

Histoire d'un petit maquis de l'Argoat

L'histoire du maquis de Plésidy/Saint Connan est aujourd'hui largement documentée grâce aux excellents ouvrages de J.Dathanat, J. Darsel et du Général Budet. Son souvenir est entretenu par « L'Association des Anciens et Amis du maquis de Saint Connan-Plésidy-Coat Mallouen » et par le musée de la Résistance en Argoat de l'Etang Neuf. Pour autant il est encore possible de recueillir quelques paroles d'enfants de personnes directement témoins ou acteurs de l'époque.

Nous allons nous intéresser à l'une des composantes du maquis de Plésidy à savoir le maquis de Kerloc'h établi à Saint Fiacre et qui aura un destin tragique perdant même son chef et fondateur Fernand Bonnet au combat.

En 1945 la stèle de Goas Katell (stèle de Coat Mallouen entre Saint Connan et Plésidy) comporte 13 noms, si on y rajoute celui d'Edouard Guillou, fait prisonnier le 27 juillet 1944 et fusillé le 30 juillet, on remarque que presque la moitié des morts était du maquis de Kerloc'h. Bien longtemps après la fin du conflit le commandant Robert, chef incontestable du maquis de Plésidy, adressera une lettre à la veuve de Fernand Bonnet où il écrit textuellement « *Il est d'ailleurs le seul chef de maquis à être venu avec ses hommes à notre secours le 27 juillet 1944* ». Après pareil hommage il nous reste à conter l'histoire de ce maquis qui aura une existence éphémère.

Les débuts du conflit

Nous sommes en guerre avec l'Allemagne depuis le 3 septembre 1939 et il faut bien le dire, hormis le départ du 48^{ème} RI (casernes de la Tour d'Auvergne) pour les frontières de l'Est, la vie se poursuit calmement à Guingamp. Nous entrons alors dans une période qui sera dénommée « *la drôle de guerre* ».

Le 10 mai 1940, c'est l'attaque foudroyante à travers la Belgique et le Luxembourg sur la France. Bientôt inexorablement les armées ennemies envahissent une large partie du territoire national (Nord et Ouest en particulier).

Pour ne pas subir de bombardement et éviter beaucoup de morts inutiles, Guingamp est déclarée ville ouverte le 18 juin.

Le 19 juin vers 7 h00 du matin les premiers éléments ennemis entrent dans la ville. Alors que la progression vers Brest se poursuit l'occupant prend ses quartiers en ville.

Guingamp abritera en outre l'état-major de la 74^{ème} armée.

A titre de première mesure l'heure Allemande est imposée (cela consiste à avancer les horloges d'une heure).

Guingamp va ainsi vivre à l'heure Allemande jusqu'au 7 Août 1944 (soit 1510 jours) date où les troupes Américaines appuyées par le maquis de Plésidy Saint Connan vont libérer la ville.

Début 1944, 95 000 soldats Allemands sont stationnés en Bretagne cela démontre le poids écrasant de cette occupation sur notre région. Au lendemain du débarquement (6 juin 1944), cinq divisions rejoignent le front de Normandie.

Pour autant, début Juillet 25 000 soldats allemands demeurent encore en Bretagne. C'est contre cette troupe nombreuse et bien aguerrie que vont devoir se battre les maquis en soutien aux colonnes Américaines.

Genèse de la Résistance à Guingamp

Dès le début de l'occupation une activité de Résistance branche de l'Armée secrète se met en

place dans le secteur de Guingamp. Il s'agit essentiellement pour le moment de collecter du renseignement. Quelques noms émergent déjà tels que : Les frères Le Cun, Branchoux, Dathanat...

La Résistance Guingampaise s'implique également dans des opérations telles que l'exfiltration d'aviateurs alliés vers l'Angleterre en liaison avec le réseau Shelburn de Plouha. François Kerambrun, garagiste (1900/1979) convoie les aviateurs vers la côte avec sa camionnette.

Pour se préparer aux futurs combats une organisation militaire se met en place.

Les chefs de section sont déjà désignés parmi lesquels on trouve Dathanat, Le Fustec, David, Huet, Bonnet et beaucoup d'autres car le secteur couvert est large.

Centré autour de Guingamp il s'étend jusqu'à Bourbriac et Plouagat.

Chacun se voit attribuer une zone géographique, libre à chaque chef de section de s'établir en fonction du secteur attribué.

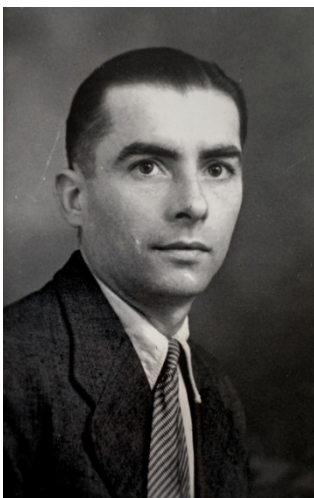
Bonnet quant à lui est en charge de l'usine Tanvez où il travaille comme contremaître et de la commune de Ploumagoar.

Nous sommes à ce moment du récit en avril/mai 1944 et ils ne disposent que de quelques armes (type Sten) reçues entre autre, lors des incursions des Anglais sur la plage Bonaparte à Plouha. Kerambrun et son contremaître Cleophile ont évidé des moteurs pour dissimuler les armes. Il faut également préciser que Bonnet a été prévenu dès le mois de mai 1944 par les dirigeants de son usine qu'il figurait avec une trentaine d'ouvriers sur une liste de personnes désignées pour partir en Allemagne dans le cadre du Service du travail Obligatoire (STO).

Les autorités d'occupation reprochent au personnel de cette usine de déployer peu de zèle pour fabriquer des munitions destinées à leur armée. Ceci va sans aucun doute précipiter les choses. Cette montée au maquis intervient le 15 mai 1944. Ils sont alors une quinzaine.

Organisation du site de Kerloc'h

Après une première implantation dans le bois de Malaunay, jugée trop près de Guingamp puis plusieurs tentatives du côté du bois Meur en Lanrodec, Bonnet trouve un endroit tout à fait adapté à Saint Fiacre sur la rive droite du Trieux entre le moulin de Kerloc'h et le hameau du même nom.



Le maquis s'installe autour d'une grande fontaine qui existe toujours de nos jours au flanc d'un vallon escarpé. Fernand Bonnet organise son maquis selon les strictes règles militaires, il édite lui même un règlement sur des feuilles de cahier.

Ce règlement comportant 10 pages manuscrites qui décrit dans le détail la vie au camp. Y figurent la protection du camp, la circulation des personnes, les horaires (repas, exercices, ..), l'accès à l'infirmerie, le montant de la solde, les sanctions qui vont de la privation de tabac à la peine de mort.

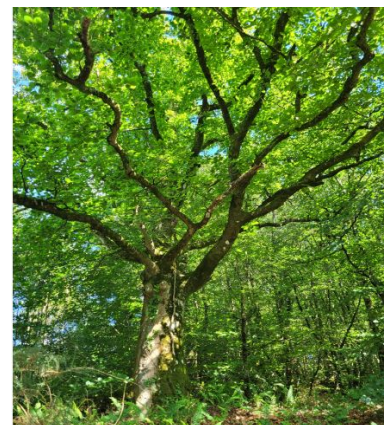
Fernand Bonnet saura se montrer très rigoureux dans l'application de la discipline qu'il entend faire respecter dans son maquis. Il

est secondé par un sergent major, des sergents et des caporaux.

Fernand Bonnet

Hêtre du guetteur

Le maquis postait un guetteur dans un grand arbre (hêtre) qui donnait

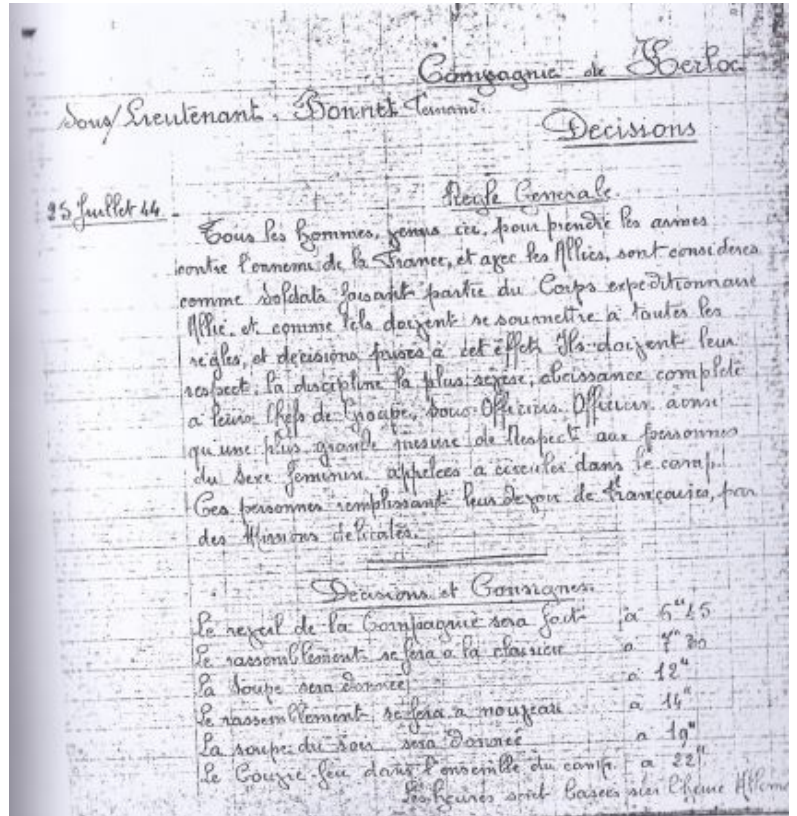


une vue imprenable sur la route de Corlay. Cet arbre majestueux se trouve toujours sur la droite au dessus du premier virage de la route conduisant au hameau de Kerloc'h.



Fontaine du maquis

Règlement du maquis établi le 25 juillet 1944



Un témoignage recueilli en octobre 2023 auprès de la fille du maire de l'époque (François Pavec 1902/1986) nous donne les renseignements suivants : le maquis se trouvait bien à droite de la route menant du moulin de Kerloc'h au hameau du même nom. Le maquis n'est éloigné que de 500 mètres de la ferme de Kerloc'h.

A l'époque au hameau de Kerloc'h il y avait une seule ferme tenue par sa grand mère Léontine restée veuve depuis 1925 avec son fils François qui sera maire de Saint Fiacre de 1935 à 1947. Par crainte et mesure de prudence seule la « patronne » Léontine dormait dans la maison de la ferme (les autres à proximité dans des granges).

Les cartes d'identité des maquisards étaient entreposées à la ferme par mesure de sécurité (On peut penser que cela protégeait leurs familles), cela explique aussi que l'on ne trouve aucun document d'identification sur les corps au soir du 27 juillet 1944 à Plésidy.

Le maquis de Kerloc'h vit en autonomie vis à vis de celui de Coat Mallouen beaucoup plus important en terme d'effectifs, néanmoins il partage les « services » tels que coiffeur, aumônier, médecin... Les liaisons avec l'extérieur sont assurées par quatre convoyeuses et par une liaison téléphonique entre la pisciculture Chaumon (le Corong) et l'auberge de l'Étang Neuf.

Les convoyeuses



Leurs missions étaient essentielles et elles éveillaient moins la curiosité des envahisseurs. Il est même arrivé que des soldats les aident lorsqu'elles paraissaient en difficulté au bord d'une route suivant plusieurs anecdotes de ce type rapportées dans des ouvrages sur la deuxième guerre mondiale.....

Il leur était demandé de :

- transmettre des messages entre les maquis ou entre les responsables de la Résistance et les maquis.
- porter des colis y compris des armes ou des

postes radio.

- distribuer le courrier (on pouvait transmettre des lettres grâce à un système de double enveloppe mis en place à la poste de Plésidy)

Elles seront aussi sollicitées après les combats du 27 juillet pour rassembler les hommes dispersés et reformer le maquis de Kerloc'h désormais sous le commandement de Jean- Charles Cleophile.

Les parachutages d'armes

Lieu : landes de Lavancel sur la commune de Plésidy là où sont implantées des éoliennes aujourd'hui.

Dates : 27 juin (4 avions) et 7 juillet (7 avions)

Code radio de la BBC « *les canards viendront à la mare* »

Répartition des colis tombés du ciel : responsable Robert chef du maquis de Coat Mallouen

Deux convoyeurs d'armes ont été identifiés :

- Yves LG. 21 ans de Ploumagoar (1923-2005)
- Louis T. 19 ans dit « Petit Louis » de Landebaëron (1925-2019)

La veille Yves LG nous relate ainsi un périple sur Kérien en automobile. C'est à Kérien qu'avait été établi l'État Major Bretagne des Forces Françaises Libres commandé par le colonel Eon, rejoint ensuite par le colonel Passy ; mais dès le mois de mai avait eu lieu des parachutages d'armes aux abords des villages de Magoarou et Roch an Glaz.

« A Malaunay, où nous étions au début (une quinzaine) n'était plus très sûr. Aussi nous sommes descendus sur St Fiacre et de là en plein jour avec une voiture Peugeot 202, je crois, portières enlevées et pare brise cassé afin de pouvoir braquer le fusil mitrailleur anglais nous étions 4 ou 5 nous sommes allés jusqu'au bourg de Kérien au débit Le Mouel où nous avons reçu les instructions pour prendre position. C'était mon premier parachutage le lendemain à l'aube »

Déguisés en paysans ils vont prendre tous les risques car le transfert s'effectuera en plein jour les convois étant prêts vers 5 h00 le 28 juin 1944.

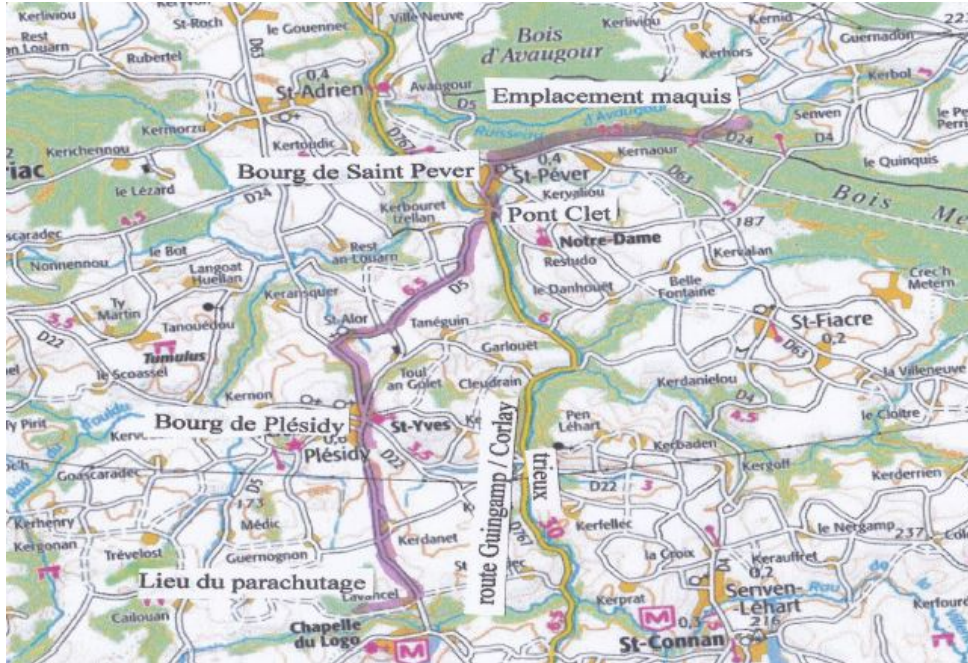
Laissons parler Yves LG qui a laissé un écrit (orthographe respectée):

« Une charrette montée sur pneu de couleur verte réquisitionnée, appartenant à un cultivateur de Ploumagoar dont je tairais le nom qui servi au transport remplie au maxi (80 grenades, fusil mitrailleur STEN avec les munitions et un PIAT (genre de bazouka) avec les obus à ailettes pour le servir le tout recouvert d'ajonc. A notre arrivée à Pont Clet le pauvre cheval ne pouvait plus gravir la côte qui monte à St Pévert. Obliger d'aller chercher

un cheval de secours dans la plus proche ferme, en attendant on était bloqué en bas de la côte. Heureusement que les boches ne sont pas arrivés. »

On peut imaginer l'angoisse qui les saisit en attendant que la réquisition d'un deuxième cheval ne vienne résoudre le problème.

Ce parcours à haut risque représente quand même, au bas mot, au moins 11 kilomètres.



Les armes

Le fusil mitrailleur BREN (Dérivé du FM tchécoslovaque ZB-30, il est en service depuis 1937 dans l'armée de terre britannique). Son nom combine **Br** et **en**, premières lettres de ses deux sites d'invention, **Brno** (en Tchécoslovaquie) et **Enfield** quartier de Londres).

Il sera utilisé en particulier pour armer les mouvements de résistance. Selon les spécialistes il était considéré comme très fiable. Lors des combats du 27 juillet 1944 près de l'Étang Neuf, François Le Bars est en charge de son maniement.



La mitraillette STEN (Son nom vient de l'association des initiales de ses inventeurs (Reginald V. Shepherd et Harold Turpin), auxquelles sont ajoutées les lettres **EN** désignant l'Arsenal royal d'Enfield). Sans aucun conteste c'est l'arme la plus populaire de la seconde guerre mondiale. Elle a été massivement utilisée par les mouvements de Résistance. Il suffit de regarder les photos ou les films pour reconnaître sa silhouette singulière avec en particulier son chargeur sur le côté.



La STEN produite à 4 millions d'exemplaires entre 41 et 45 et a été parachutée massivement aux mouvements de Résistance.

Facile à produire, peu coûteuse, d'entretien et de démontage simple a été par les maquisards. Son tir était efficace à 100 mètres avec toutefois 2 inconvénients majeurs :

- elle s'enrayait facilement
- le tir pouvait se déclencher facilement (chute par exemple) rendant son utilisation parfois dangereuse.

Le PIAT (Projector Infantry Anti Tank est une arme portative anti-tank). Genre de bazooka utilisant une munition a charge creuse avec ailettes.

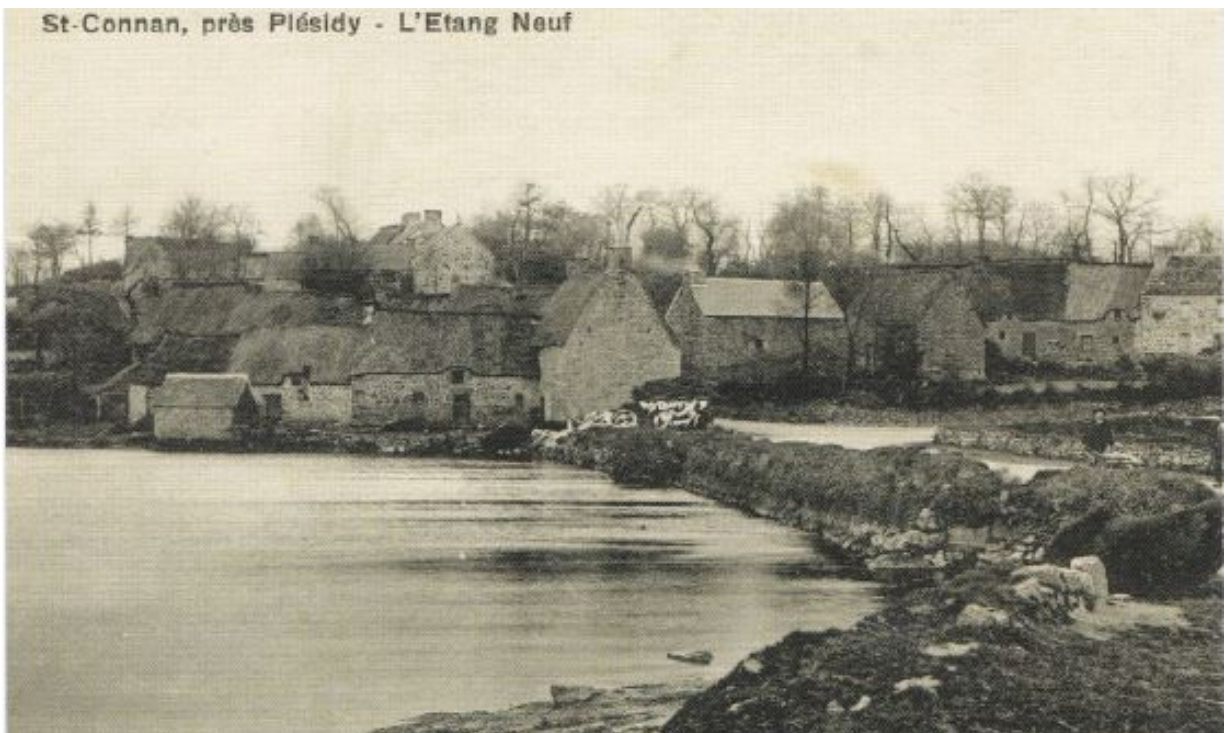


Embuscade de l'Étang Neuf

Le maquis de Kerloc'h désormais solidement installé dans les bois bénéficie toujours de son autonomie même si les « services » sont partagés. Il en est ainsi du coiffeur Émile Cras qui se trouvait précisément à Kerloc'h ce matin du 27 juillet.

Cela nous donne le témoignage de première main suivant :

« En milieu de matinée alors que j'opère une coupe, un homme arrive en courant et nous s'annonce que nos camarades de Coat Mallouen sont attaqués. Bonnet me confie la mission d'alerter au plus tôt les Plésidiens et de leur demander de rejoindre le groupe directement à l'Étang Neuf. Nous nous retrouvons une dizaine (sans uniformes) contrairement aux hommes de Robert et Bonnet. Bonnet avec son groupe fort d'une vingtaine d'hommes tient le carrefour face à l'auberge. Il doit être approximativement 13h00. »



Digue de l'Étang Neuf au début du 20^e siècle où à eut lieu l'embuscade

Sur ordre de Bonnet, il se rend dans les fermes voisines pour demander aux paysans de mettre des obstacles sur la route de Corlay en coupant des branchages, ce qui sera fait.

Parallèlement à cela Bonnet fait aviser le maquis de Coat Mallouen qu'il va se placer en embuscade à l'Étang Neuf.

Il se met donc en marche avec son groupe, François le Bars porte l'unique fusil mitrailleur de type Bren. Ce parcours représente tout de même une distance de 7 kilomètres.

Vers la mi-journée du 27 juillet 1944 alors que la fusillade opposant la troupe ennemie aux défenseurs de Coat Mallouen tend à s'achever, les hommes de Bonnet et les gars de Plésidy se placent donc en position d'embuscade à l'Étang Neuf.

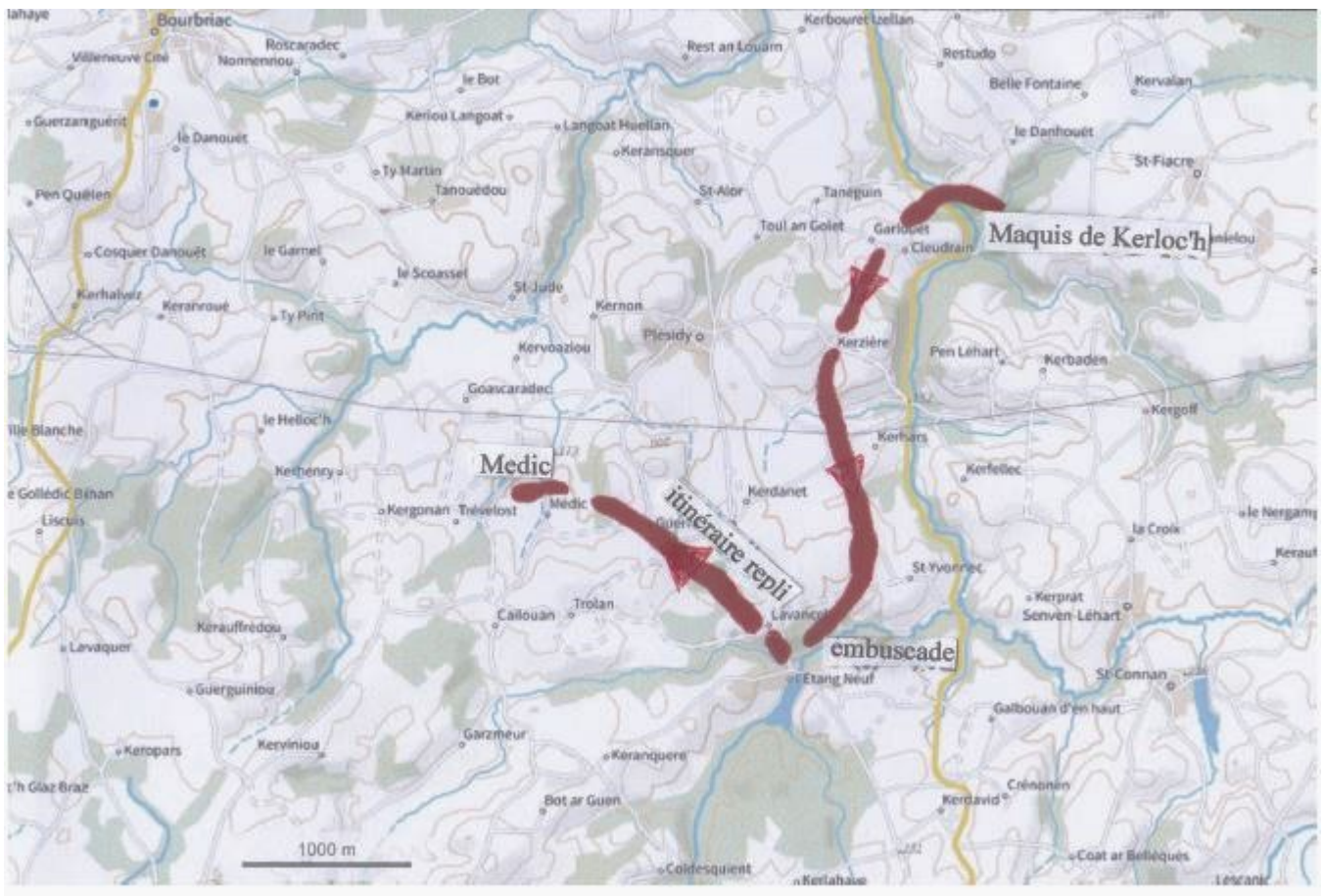
Le bruit d'une colonne motorisée se fait entendre, à l'approche du premier véhicule, le feu est déclenché par Bonnet qui avec sa STEN se place au milieu de la route.

Toute son équipe ouvre le feu, malgré cela les véhicules poursuivent et se heurtent aux gars de Plésidy.

Au terme d'un échange nourri avec utilisation de grenades défensives, l'ordre de repli est donné. Le groupe décide de se dégager plein ouest vers Lavancel et la chapelle du Logou.

Déjà le groupe Kerloc'h déplore 2 blessés. En traversant les landes de Lavancel Jean Baptiste Garlantézec est tué.

Jean Marie Meheust est blessé une deuxième fois cette fois au ventre. Il réussit à se réfugier non loin de son village natal du Garsmeur dans une grange où il décède le lendemain matin.



Le groupe se sépare au niveau de la chapelle du Médic



Bonnet poursuit tout droit en direction de l'ancienne voie ferrée Guingamp/St Nicolas du Pélem (en service de 1924 à 1938). Une troupe allemande venue de Bourbriac leur fait face ; Bonnet, Orban et Ponty tombent glorieusement. Les corps seront découverts le lendemain vendredi 28 juillet comme en attestent les actes d'état civil établis par la mairie de Plésidy. Certains portent des traces de maltraitance rendant leur identification difficile.

Si la plupart des maquisards ont réussi à se débarrasser de leurs uniformes en revêtant des habits de paysans, Edouard Guillou est reconnu par des « miliciens » il avait de plus, gardé aux pieds des chaussures de parachutiste Anglais. Emmené avec d'autres otages il est fusillé dans la lande de Kerbrat à Scrignac le 30 juillet.

Les cinq corps, pris en charge par des personnes de Plésidy et malgré l'opposition des Allemands seront honorés lors d'une cérémonie religieuse suivie par une très grande foule le samedi 29 juillet 1944 à 17h00.

Chapelle du Médic



Selon le recteur, plusieurs centaines de personnes étaient présentes. Seul JM Meheust est connu puisqu'il était de Plésidy. Il fait l'objet d'une première cérémonie à 14h30, les quatre autres corps anonymes selon les actes d'état civil établis la veille seront provisoirement inhumés au cimetière de Plésidy après une deuxième cérémonie à 17h00. Ils seront récupérés après la fin du conflit pour être enterrés par leur famille. Ultérieurement les quatre corps inconnus ce jour-là seront identifiés comme ceux de F. Bonnet, J. Ponty, J. Orban et J.B. Garlantezec.

Repli sur Duault

Le repli vers le bois de Duault est ordonné par le lieutenant Robert qui connaissait ce secteur puisqu'il avait été parachuté la nuit du 8 au 9 juin dans cette zone dénommée base SamWest. Il faut observer la distance de 25 kilomètres à parcourir par des chemins creux à couvert. C'est lors de ce repli que l'ordre est donné le 29 juillet au lieutenant Cleophile de prendre le

commandement du maquis de Kerloc'h suite à la disparition de son chef Bonnet. Pour se faire il lui faut d'abord avec l'aide des 4 convoyeuses retrouver et regrouper les maquisards de Kerloc'h qui se sont dispersés suite aux combats du 27 juillet.

Combats libération Guingamp

Les gars du maquis de Kerloc'h désormais aussi dénommée section Cleophile vont participer activement aux combats de la libération de Guingamp aux côtés de leurs camarades de Coat Mallouen. Ils sont présents dans le parc du château de Keribot en lisière de la ville de Guingamp désormais organisé en camp retranché. Toute la journée du 7 Août ils vont résister victorieusement à l'encerclement des troupes Allemandes. A cette occasion les armes allemandes volées dans un entrepôt à l'Institution Notre Dame apporteront une aide déterminante (mitrailleuses, munitions en grandes quantités...). L'opération a été menée la veille par Jean David qui ayant réquisitionné une charrette et un cheval chez un cultivateur de Pen an Croissant vont aller jusqu'à l'Institution Notre Dame prendre possession des armes et donc traverser la ville, déguisés en paysans.



Au cours de cette journée la section du maquis de Kerloc'h va vivre des épisodes dramatiques du côté de Kerano.

Cléophile reçoit l'ordre de miner l'accès route de Callac. Un violent accrochage s'engage avec des éléments ennemis placés en embuscade. Désiré Le Guilcher est grièvement blessé. Il décédera le lendemain, jour de la libération de Guingamp, à la clinique Saint Sauveur.

Le reste est raconté par Cleophile lui-même :

« Vers 17h00, je vois apparaître une colonne américaine venant de Callac : 3 automitrailleuses et 6 jeeps. Je prends contact et préconise l'envoi de 2 blindés pour reconnaître la position boche.

L'officier américain craignant des mines et des canons ne se décide que sur l'offre que je lui fais, de monter avec quelques hommes sur les blindés. Peourou, Guevellou et Jouenard montent sur une AM (auto mitrailleuse) et moi sur l'autre.... les balles sifflent

Deux de mes hommes tombent du premier blindé. Peourou est tué d'une balle en pleine poitrine et Jouenard est blessé à la main ».

Finalement le combat est victorieux et les Allemands après des pertes sévères se rendent.

Pendant ce temps l'ordre de marcher sur Guingamp a été donné par le lieutenant Robert vers 16h00.

Au terme de combats acharnés menés par la Résistance locale (Maquis de Plésidy-Saint Connan et maquis de Plouisy) les derniers ennemis se rendent en fin de soirée : Guingamp est libéré au terme de 1510 jours d'occupation !

Des éléments du maquis de Plésidy -Saint Connan participent à la libération de Lézardrieux et Paimpol.

Courant Août 1944 une photo est prise à la caserne de Guingamp où un groupe de 29 maquisards posent fièrement avec une pancarte « maquis de Kerloc'h »

Photo de la caserne de Guingamp (Août 44)



- | | | | |
|---------------------------|-------------------------------|----------------------------|--------------------------|
| 1- Mazevet (Ploumagoar) | 5- Le Cun (Guingamp) | 8- Irand (Ploumagoar) | 20- Le Bihan (Pabu) |
| 2- Le Saux H (Ploumagoar) | 6- Dathanat (Guingamp) | 9- Auffret (Guingamp) | 21- Mansec (Ploumagoar) |
| 3- Cleophile (Guingamp) | 7- Steunou (Ploumagoar) | 15- Le Saux F (Ploumagoar) | 28- Simon (Plésidy) |
| 19- Prigent (Ploumagoar) | 22- Le Guévellou (Ploumagoar) | 23- Billien (Finistère) | 24- Hillion (Ploumagoar) |
| 29- Solo (Saint Adrien) | 14- Guennegou (Ploumagoar) | 25- Le Cornec (Ploumagoar) | 17- Raoult (Guingamp) |

Manquent à l'appel de la victoire : Garlantézec, Guillou, Peou et Guilcher de Ploumagoar tués au combat.

Quelque part cette photo signe la fin du maquis de Kerloc'h.

Pour autant la guerre n'est pas finie puisque environ 20 000 soldats Allemands sont retranchés dans la poche de Lorient.

Dès le 1er septembre, des maquisards signent un engagement pour la durée de la guerre. Désormais amalgamés dans le 71ème Régiment d'Infanterie (FFI) ils vont participer à l'encerclement de la poche de Lorient qui ne rendra les armes que le 10 mai 1945 soit 2 jours après la reddition de l'Allemagne !

L'hommage rendu aux morts



La stèle de Goas Katell au bord de la route reliant l'Etang Neuf à la voie romaine fut la première érigée en Bretagne en 1945.

Elle est inaugurée le 5 août 1945 par René Pleven ministre de la guerre. Elle comportait alors 13 noms dont ceux de Bonnet, Ponty, Meheust, Orban, Garlantezec tués le 27 juillet 1944 et celui de Guillou fusillé le 30 juillet 1944 à Scrignac.

Il faudra attendre le 8 mai 2002 pour qu'une plaque soit apposée sur un rocher dans l'enclos de la chapelle du Médic. On y trouve les noms de Bonnet, Garlantezec, Guillou, Meheust, Orban, Ponty.

A cette occasion sera évoquée une lettre du commandant Robert qui malheureusement vient de décéder quatre jours plutôt. Dans ce texte donné en

main propre à la fille du lieutenant Bonnet le 10 juin 2000 il déclare :

« Lieutenant Bonnet, ce 27 juillet 1944, par votre intervention courageuse sur les arrières de nos attaquants vous avez réalisé avec vos équipes une manœuvre de diversion qui a certainement eu le mérite d'inquiéter nos adversaires. Grâce à votre manœuvre de diversion qui déroutait notre adversaire vous avez grandement facilité le décrochage de nos deux compagnies en repli sur la forêt de Duault »



« L'action valeureuse n'est pas toujours l'action la plus visible, et pourtant nous avons besoin de l'entendre.

Nous murmurons un peu trop bas cet amour du pays, de la patrie ; nous qui sommes un peu plus jeunes ne savons pas assez le bonheur d'une terre qui nous porte pour vivre dans la paix. Or cette paix, cette liberté pour lesquelles ces hommes ont



donné leur vie. Le monument que nous inaugurons ce matin est là pour que nous ne l'oublierons jamais. » Paroles prononcées par Yolande Barbedette, maire de Plésidy.

Les victimes

Le 27 juillet 1944

Fernand Bonnet

Fernand Bonnet naît le 31 mai 1912 au Creusot (Saône et Loire), se marie en 1934 à Clichy. Le couple aura deux filles. Selon son acte de mariage, Fernand est tourneur mécanicien Fernand va prendre un engagement syndical tout en se révélant également un très bon professionnel puisqu'il sera engagé à l'usine Tanvez de Guingamp comme chef d'atelier.

Dès le début de l'occupation son activité auprès des mouvements de résistance et sa détermination ne font aucun doute puisque désigné pour partir travailler en Allemagne au titre du STO il s'évade du train.

En septembre 1943 il part se réfugier en Bretagne plus précisément à Guingamp où son épouse a des attaches familiales.

Devant le risque d'être déporté en Allemagne avec son équipe, Fernand Bonnet propose aux ouvriers concernés de « prendre le maquis » ce qu'il fait le 15 mai 1944.

Fernand Bonnet trouvera une mort glorieuse avec quatre de ses hommes, les armes à la main, le 27 juillet 1944 près de la chapelle du Médic sur la commune de Plésidy. Le 29 juillet avec ses camarades il est inhumé provisoirement à Plésidy en présence d'une foule nombreuse et malgré l'interdiction des occupants.

Dès le 13 août 1944 il est exhumé pour être enterré à Guingamp le 14 août 1944. Le nom de Fernand Bonnet figure sur le monument de Goas katell à Saint Connan, sur le monument aux morts de Guingamp et également sur la plaque de la chapelle du Médic à Plésidy. Il repose au cimetière de la Trinité à Guingamp.

Après guerre sa famille aura l'information officielle selon laquelle il était également enregistré comme agent des Forces Françaises Combattantes (Action Mission Aloès) avec le grade de Lieutenant et le pseudo « Desaix ».

Jean Baptiste Garlantezec

Il naît le 3 août 1921 à Péder nec, son père Alexandre est employé de chemin de fer et sa mère Mélanie Rolland ménagère. Jean Baptiste est décrit comme étant bien éduqué et ayant une bonne situation. Il a du reste été élevé par son oncle enseignant à l'école Saint Léonard de Guingamp. En 1944 il est fiancé avec une jeune fille du bourg de Ploumagoar.

Hommages : monument Péder nec, Impasse Jean Garlantezec à Ploumagoar, monument aux morts de Ploumagoar.

Jacques Ponty

Jacques Ponty naît le 24 juin 1927 à Vaupalières en Seine Maritime. Son père se prénomme Georges Leopold et sa mère Cecile Camus. Il est tué avec son chef F. Bonnet à proximité de la chapelle du Médic le 27 juillet 1944.

Son nom figure sur la stèle de Goas Katell, sur la plaque de la chapelle du Médic et sur le monument aux morts de sa commune Vaupalières.

Jules Urban

Il naît le 20 avril 1918 en Tchécoslovaquie. Fils de François Urban et Karolina Yastacivic

Il est domicilié rue de l'Yser à Guingamp. Jules est tué au côté de son chef Fernand Bonnet et de son camarade Ponty près du Médic en Plésidy le 27 juillet 1944.

Son nom figure sur la stèle de Goas Katell, sur la plaque du Médic, et sur le monument aux morts de Guingamp.

Il est inhumé au cimetière de la Trinité à Guingamp à quelques mètres de la tombe de son chef Bonnet.

Le 28 juillet 1944

Jean Marie Meheust

Il naît le 30 avril 1906 à Plésidy son père Yves Marie et sa mère Marie Anne Le Bars exploitent une ferme au Garsmeur en Plésidy. Ultérieurement la ferme sera reprise par son frère aîné Yves Marie.

C'est une grange où il est caché qu'il décède avant d'avoir reçu les derniers sacrements d'un prêtre de Plésidy qui arrivera trop tard.

Son nom figure sur le monument de Goas Katell, sur la plaque du Médic et sur le monument aux morts de Plésidy. Jean Marie faisait partie du groupe de Plésidiens sollicités par F. Bonnet pour participer sous ses ordres à l'embuscade avec les gars de Kerloc'h.

Le 30 juillet 1944

Edouard Guillou

Né le 19 mars 1924 à Ploumagoar (Côtes-du-Nord ; Côtes d'Armor) ; fusillé le 30 juillet 1944 à Scrignac (Finistère) ; Fils de Joseph Guillou et de Françoise Maubry.

En 1936 il demeurait avec ses parents au bourg de Ploumagoar où son père est plâtrier le 27 juillet 1944 il participe aux combats avec ses camarades et se cache dans le secteur de Trevelost. Une fermière lui donne des vêtements civils. Le lendemain Edouard Guillou fut arrêté par des Allemands accompagnés de supplétifs du Bezen Perrot qui le reconnurent. Il est aussi possible qu'il ait été dénoncé c'est ce qu'il confie à un camarade de cellule à Scrignac la veille de son exécution. Il fut assassiné avec Francis Kervoelen le 30 juillet 1944 à 19h30 au lieu dit Kerbrat en Scrignac (Finistère).

Edouard Guillou avait 20 ans, son nom figure sur la Stèle de Kerbrat en Scrignac avec ceux de Paul Poher, Valentin Poher et François Kervoelen. Il figure également sur la plaque du Médic et au monument aux morts de Ploumagoar. Il est enterré à Ploumagoar le 16 août 1944.

Le 7 Aout 1944

Albert Peourou

Il naît le 29 août 1917 à Ploumagoar (Saint Hernin), fils de François Peourou et Jeanne Maros. Il est célibataire et demeure à Moustéru. Sur la commune de Grâces le 7 août 1944 lors des combats liés à la libération de Guingamp il trouve la mort du côté de Kerano. Faisant partie du groupe de Cleophile il se porte au devant d'une colonne américaine venue de Callac ; Pour sécuriser l'avancée de la colonne alors que des Allemands sont placés en embuscade, Cleophile propose d'accompagner les premiers véhicules en montant sur leur capot. Dès la mise en route des auto mitrailleuses, sur les 3 maquisards (Peourou, Jouenard et Le Guevellou) 2 sont mis hors de combat : Peourou est tué d'une balle en pleine poitrine et Jouenard est blessé à la main.

Le nom d'Albert Peourou figure sur une stèle à Groas Leitour en Moustéru et sur le monument aux morts de cette commune. Il figure également sur le monument de Goas Katell à St Connan.

Il est inhumé le 9 août 1944 à Ploumagoar.

Le 8 Août 1944

Désiré Le Guilcher

Il naît le 24 janvier 1900 à Ploumagoar fils d'Yves Marie et de Jeanne Louise Piriou agriculteurs à Runanbuan. Désiré épouse Victorine Hervé le 24 septembre 1935 à Ploumagoar. Victorine décède le 22 septembre 1939 à Ploumagoar.

Le 7 Août 1944 lors des combats de la libération de Guingamp il est blessé grièvement à Pont Glaz sur la commune de Grâces. Conduit à la clinique Saint Sauveur à Guingamp il y décède le 8 Août 1944, il avait 44 ans. Désiré est inhumé dans la nécropole de Sainte Anne d'Auray. Son nom figure sur la stèle de Goas Katell à Saint Connan et sur le monument aux morts de Ploumagoar.

Après la libération

Au gré des découvertes des exactions commises par les troupes d'occupation on ouvre des fosses communes, des sépultures sont données aux malheureuses victimes et des monuments ou de simples stèles sont érigés. C'est aussi le moment où les familles qui le souhaitent récupèrent les dépouilles des leurs.

Il en est ainsi de F. Bonnet qui sera inhumé dans le caveau familial au cimetière de la Trinité le 14 août 1944.



Au

premier anniversaire de la libération de la ville le 7 août 1945 une grande cérémonie sera organisée. Le journal Ouest France en rend compte en ces termes une grande messe à la basilique à 9h30 un défilé entre la place Saint Michel et la place du 7 août où se trouve le monument aux morts. Les familles des maquisards morts au combat se verront remettre les médailles militaires (croix de guerre) attribuées à titre posthume.

Les photos prises ce jour là laissent entrevoir la foule immense qui prit part à ces funérailles. La vie reprend dans les difficultés matérielles souvenons nous que des tickets de rationnement vont subsister jusqu'en 1949 !!

Les Prisonniers de guerre rentrent au pays ce qui ne sera pas le cas de nombreux déportés des camps de concentration et d'extermination.

C'est aussi au tour de l'ennemi d'hier de connaître la captivité. Des prisonniers sont mis à disposition des cultivateurs ou des collectivités.



Les Amis du patrimoine de Guingamp

Prisonniers allemands sous la surveillance de maquisards ôtent les chevaux de frise sur le boulevard de la Marne

Il en est ainsi dans la commune de Saint Fiacre qui abrita un temps le maquis de Kerloc'h. On sait que ces prisonniers étaient particulièrement employés comme cantonniers. Le 17 mai 1947, l'un d'entre eux Herbert Brückner qui se définit comme « *homme de confiance* » adresse au maire une lettre à l'occasion de son mariage. Dans ce courrier il lui présente tous ses vœux de bonheur et le remercie pour les rapports de « *sympathie* » que leur avait réservés la population de Saint Fiacre. On voit ainsi que 2 ans après la fin de la guerre on trouve déjà les prémices d'une future réconciliation. C'est sur cette note positive que s'achève cette courte monographie sur un épisode tragique de notre histoire locale.

Monsieur Le maire!

Le plus grand part de mes camarades est tel à St Fiacre depuis un an. Pour la plupart sont-ils publiés avec leurs noms à la population d'ici. Je parle au nom de tous mes camarades si je vous assure, que nous nous réjouissons que les habitants nous donne fréquente la sympathie, aussi bien que de nos familles à cause de malheur imposé par furie de guerre. Nous regardons cela pour une bonne présage pour la réconciliation lentement entre tous les nations d'Europe. Nous vivons ici à cette temps des prisonniers de guerre à l'étranger loin de la patrie et néanmoins nous ne sentyrons pas d'hétérogène. C'est pourquoi les affaires de la publicité de St Fiacre restent au milieu de notre intérêts bonné.

Pour cela nous nous sentons obligée Mrs. le maire, de vous présenter nos félicitations cordiales au jour d'hui à l'occasions de votre mariage. Nous vous souhaitons et votre épouse que la bonne étoile reste sur votre conjugale et qu'il fait le soleil dans votre maison comme un témoin de l'amour et de l'harmonie.

L'homme de confiance
Brückner, Herbert
et tous ses camarades.



Le général De Gaulle, lors de sa visite à Guingamp, le 21 juillet 1945, serrant la main à Charles Cléophile.

Texte de Claude Le Guevellou et Jean Paul Rolland, photos exposition 80^{ème} anniversaire de la Libération de Ploumagoar.
Septembre 2024